

Hommage à Michèle Causse

K. BARASC, J. JULIEN

lundi 18
octobre / 18 h 30

Hommage à Michèle Causse par Bagdam Espace lesbien et la librairie Ombres blanches. Présentations de Katy Barasc, Jacqueline Julien. Extraits visuels et sonores présentés par Barbara Wolman



«Présenter mes livres est une gageure dans la mesure où ils ne devraient même pas exister.»

Michèle Causse, phrase liminaire de son intervention à Ombres blanches, 1996.

Katy Barasc, philosophe, essayiste, a coécrit avec Michèle Causse un ouvrage encore inédit: *Requiem pour il et elle: les Sapiens ou la fin d'une imposture*.

Jacqueline Julien est nouvelliste, éditorialiste d'Espace lesbien.

Barbara Wolman, vidéaste, a filmé Michèle Causse plusieurs fois pour V. ideaux.

«Ce 29 juillet 2010 Michèle Causse est allée dé/naître auprès de l'association Dignitas à Zurich».

«Telle était la première phrase du communiqué qu'elle-même a rédigé pour nous annoncer, via mail, la nouvelle de sa «mort choisie», quelques heures avant l'heure anniversaire de sa naissance, faisant de ce choix ce qu'elle a nommé dé-naissance.

En peau de Succombe la voilà qui pendant maint jour concocte son heure,

l'Heure dernière chaque jour avant l'heure sonnant l'heure.

La phrase extraite de *Voyages de la Grande Naine en Androssie*, œuvre publiée en 1993, annonçait le dessein caussien.

Ni lue ni approuvée fut longtemps pour M. C. épitaphe et exergue, signal

aigu d'une exigence obsessionnelle à advenir, fût-ce envers et contre, et conscience de la difficulté de sa réception en milieu hostile, ou pour le moins impréparé. Dans son dernier communiqué à ses amies, elle adoucissait la devise par un *Mais pour toujours avec toutes*.

Rapport d'adresse évident, solidaire et tendre à l'égard de celles que nous sommes, lesbiennes, peuple d'amies, de lutteuses, et ses toujours potentielles lectrices.

«Il faut des années lumière pour être en mots de soi», écrit-elle de ce personnage de Grande Migrante dans *La Grande Naine*. Et nous, quel nombre d'années nous faudra-t-il pour savoir son œuvre enfin lue et, ce qui serait miracle, «approuvée»? »

JACQUELINE JULIEN

Une langue in-ouïe, une œuvre polyphonique

«L'œuvre de Michèle Causse – dans sa polyphonie même – obéit à une double exigence, ou, plus exactement, à la nécessité d'une double advenue: une langue in-ouïe, capable de recueillir la parole des subjectivités inter-dites-de-dire... «interloquées», pour reprendre le titre d'un de ses essais. L'écriture lui fut praxis, un œuvrer inlassable, poli-

tique, voué à l'épreuve de ses propres limites. M. C., toute sa vie, a répondu à cette convocation. Elle y a répondu dans l'exploration critique de la langue, et dans l'affirmation d'une «identité» lesbienne, puissance de dé-territorialisation des catégories dominantes. En ce sens, la diversité des œuvres parle d'une seule voix: de l'invention poétique de *L'Encontre aux Voyages de la Grande Naine en Androssie*, de *Parenthèses à Seven Portraits*, de la pièce de théâtre *À quelle heure est la levée dans le désert?* (dédiée à Jane Bowles) aux essais théoriques des *Oubliées de l'oubli* ou *Contre le Sexage*, la tâche est uniment poétique et noétique.

L'écriture est lieu de dévoilement – de vérité – et la beauté des fables est indiscissable d'une invention conceptuelle singulière. Avant la vulgate des gender studies, M. C. propose un appareil critique, une herméneutique: ainsi le concept d'androlecte, que nous lui devons, et nos derniers travaux relatifs à un nouveau pronom, par-delà IL et ELLE, par-delà le genre: UL. Il s'agit encore et toujours de penser la corporéité dans son être désirant, où s'originent enfin des sujets libérés de la contrainte du genre.»

KATY BARASC